

Une expérience du langage

Ouvrez un dictionnaire, choisissez deux mots qui commencent par la même lettre, mettez-les l'un à côté de l'autre en les espaçant peut-être très légèrement et observez ce qui se passe dans votre cerveau.

Une construction en miroir s'élabore. Les deux éléments du couple commencent par se refléter, puis se confrontent, s'entrechoquent, se repoussent, se répondent, se modifient, se déconstruisent, s'amalgament, se précipitent, s'aimantent, se résistent.

Devant cette association de deux mots, le cerveau s'organise selon un processus d'auto-construction, un champ magnétique fluctuant s'installe, ils se dynamisent organiquement pour constituer les prémises d'un langage ou d'une pensée. Deux arborescences de sens se contaminent et ouvrent sur un nouvel espace imaginaire qui matérialise déjà l'énergie du langage.

Prenons le mot Liberté, que se passe-t-il quand on l'associe à Labyrinthe ?

Autre exemple : le mot Force avec le mot Forme...

Si je m'étais intéressée depuis longtemps aux rapports entre peinture et langage, notamment par le biais de l'idéogramme, en étudiant comment, en déconstruisant une forme complexe et abstraite, on pouvait figurer ou évoquer un concept dans son mouvement, cette fois-ci le choix délibéré de deux mots m'a poussée non plus à explorer un concept fixe mais à suggérer une pensée dans sa dilatation.

Une méthode

J'ai d'abord consigné sur des carnets d'atelier des images, dessins, collages, mots, réflexions ou citations qui ont peu à peu tracé des cartographies imaginaires, où les œuvres d'art et les formes de la nature qui m'inspirent livrent toujours des analogies inattendues. Puis j'ai créé un laboratoire. J'ai travaillé sur des résines polyester translucides pour que des caméras disposées sous la surface de la table en verre puissent capter les mouvements des pinceaux : elles ont ainsi enregistré la création de plus de 80 esquisses peintes qui allaient me servir d'outils conceptuels pour créer les tableaux... Et me préparer à livrer un combat fait d'enthousiasme, de destruction, d'échec, de déception avant de trouver la forme la plus juste.

Nous avons souhaité surprendre le lecteur en lui proposant, à une vingtaine d'endroits dans le « bloc » du dictionnaire, un jeu de lettres typographique, une sorte d'anagramme. Puis le couple de mots imaginé se révèle en bas de page, et le tableau se découvre quand

on la déplie. J'ai tenu à ce que les reproductions ne perturbent pas le gris typographique qui fait aussi la beauté singulière du Petit Robert, pour garder l'énergie vibratoire des mots au fil des pages, c'est pourquoi les tableaux sont presque « cachés » à l'intérieur des cahiers.

Chacune de ces expériences picturales est prolongée par un texte d'Alain Rey qui nous offre un vagabondage poétique au cœur du langage.

Une exposition

« *L'Expérience du langage* »

La Bibliothèque de Genève montre une partie de ce travail de recherche au travers d'une exposition qui se tiendra du 3 novembre au 10 décembre au musée Voltaire, la maison où vécut l'écrivain et où il écrivit notamment le *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

Genève, depuis le XVI^e siècle, est considérée comme un des centres européens de la production des dictionnaires, grâce notamment à l'activité des Estienne, imprimeurs et éditeurs. Le XVIII^e siècle est un autre moment important de cette histoire, avec la production de l'Encyclopédie en Romandie et la présence de Voltaire, qui réalise plusieurs dictionnaires. Cette exposition mettra également en valeur cet aspect moins connu de l'œuvre de l'écrivain, en présentant une série de pièces inédites extraites des collections du musée Voltaire.

Un livre

En parallèle de cette exposition et de l'édition du cinquantenaire du dictionnaire, Albin Michel et les éditions le Robert ont décidé de publier un ouvrage qui montre les coulisses de la rencontre et du travail avec Alain Rey. C'est un voyage aux sources de l'inspiration, au croisement de la lexicographie et de la peinture, où nous dessinons à deux voix les contours sensibles du monde tel que nous le percevons, où nous traçons un « labyrinthe de la pensée, des formes et des mots » (Alain Rey). Le texte d'Alain Rey entre en écho avec les tableaux, avec des photographies du travail dans l'atelier et avec les planches des carnets d'atelier. Cette « polyphonie » littéraire et artistique est structurée en cinq grands ensembles – les relations analogiques, les forces du monde, la musique, le chant de la terre et le cosmos.

Quelques Extraits du texte d'Alain Rey

Page 99

Sans prétendre classer par catégories les expériences picturales de Fabienne Verdier, toutes suscitées ici par des couples de mots, on peut en montrer les axes créatifs, autour des forces du monde, de la musique des formes et des couleurs, du « chant de la terre » et enfin des énergies cosmiques. Ces axes de la création picturale sont incarnés par toute l'œuvre, et chaque couple de mots peut en être l'exemplum, car tous représentent une idée-force, celle d'un dynamisme incessant. Chaque tableau incarne une énergie particulière, où les pouvoirs de deux signes du langage, l'énergie qui se dégage de leur mise en relation, sont le reflet d'une intention picturale, et la cause vitale d'une œuvre.

Page 71

Dans la série des tableaux inspirés par les attelages de deux mots galopants, chacun renvoie à tous les autres. Puisqu'un seul d'entre eux peut fournir une voie, un tao conduisant à beaucoup d'autres, en chaîne et en arborescence, on imagine qu'une quarantaine sont à la fois comme autant de gouttes d'eau ou de grains de sable pouvant susciter océan et désert.

Page 75

Parmi les arts, dans l'allégorie des formes et des couleurs, la peinture, surtout dégagée de la pléthore sensuelle de la figuration, épurée des sollicitations de la mémoire visuelle, nous a semblé être dans la plus exacte analogie avec les pouvoirs du langage. En outre, la mémoire graphique et optique qu'elle engendre a pour traduction vivante la composition musicale. Le tableau, comme l'écrit et son tissu, le texte, est une partition. La légende – en l'espèce, les deux mots-idées en réaction réciproque – est comme le livret d'un opéra : une proposition de stimulation pour les cinq sens.